

Quel homme que ce M. Sardou! Tous les genres lui sont bons, même le genre ennuyeux; que dis-je? surtout le genre ennuyeux. Drame, comédie, vaudeville, parade, ce gaillard-là n'a peur de rien. Je l'attends à la pantomime, un genre qui conviendrait à merveille à ses aptitudes actuelles car le dialogue commence à lui faire bigrement défaut. Pour le moment, il n'en est encore qu'à l'opéra-comique, en vertu de cet axiome de Beaumarchais: « ce qui ne vaut pas la peine d'être dit, on le chante. » On chante beaucoup dans la nouvelle pièce de M. Sardou, le *Capitaine Henriot*, et pourtant mon sentiment est qu'on n'y chante pas encore assez.

Ce qui m'étonne, je l'avoue, c'est que M. Sardou, que je croyais homme de sens à défaut d'esprit, se soit tant fait tirer l'oreille pour rendre à feu Gustave Vaëz la part de complicité qui lui incombe dans la perpétration du livret du *Capitaine Henriot*. A sa place, moi, je me serais estimé fort heureux de me décharger sur le dos d'un mort de la responsabilité des niaiseries, des banalités, des platitudes dont se compose l'œuvre commune des paroliers, un arlequin de rengaines et de *roustissures* pillées de çà de là, dans *les Mousquetaires de la reine*, dans *les Huguenots*, dans le *Pré aux clercs* et assaisonné de sel attique dans le goût que voici:

« Je suis tellement affamé que je mangerais mon semblable. – Ton semblable? Qu'on lui serve une oie! »

Misère! Et penser qu'il a fallu que la propre sœur du défunt menaçât M. Victorien Sardou d'en appeler au public et à la justice pour le décider à partager avec qui de droit la paternité de ces turpitudes. Elles sont dont bien tentantes, *les Pommes du Voisin*, même quand elles sont pourries!

Ce que M. Sardou a fait du capitaine Henriot, du vaillant et amoureux gascon:

Ce diable à quatre
Et à triple talent
De boire, de battre
Et d'être vert galant.

Vous ne vous l'imaginez guère: un loustic de corps de garde, un Mascarille doublé d'un troubadour, raillent les amoureux transis et plus transi lui-même aux pieds d'un cotillon qu'un galant du quai des morfondus. C'est à dégoûter d'Henri IV.

Je voudrais pouvoir dire que la musique couvre d'un manteau de pourpre et d'or les pauvretés du poème. Hélas! il n'en est rien. L'inspiration manque au compositeur, chloroformé par ce poème anesthésique. On sent bien, à certains éclairs qui jaillissent de ces ténèbres, que M. Gevaert [Gevaert] est un homme à mieux faire, mais le Sardou est là qui l'étouffe et le paralyse, à la manière d'un cauchemar.

Couderc, un comédien d'élite, donne la vie à ce mannequin que M. Victorien a baptisé du nom d'Henri IV.

Achard prête à son rôle d'amoureux à la glace la sympathie de sa personne et de son talent.

M^{me} Galli-Marié, sacrifiée, je ne sais pourquoi, aux rôles mélodramatiques, elle qui porte si crânement la cornette de la Servante-maîtresse, se tire à son honneur du plus sot personnage d'amoureuse qu'il soit possible d'imaginer.

LE VOLEUR, 5 janvier 1865, p. 158.

Mlle Bélia, bien placée dans un rôle secondaire, porte crânement la cuirasse de l'amazone; mais quelle drôle d'idée elle a eue de se coiffer d'un éteignoir!

LE VOLEUR, 5 janvier 1865, p. 158.

Journal Title:	LE VOLEUR
Journal Subtitle:	None
Day of Week:	Thursday
Calendar Date:	5 January 1865
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	Numéro 427
Year:	Trente-Huitième Année
Series:	Série Illustrée
Issue:	Jeudi 5 Janvier 1865
Livraison:	None
Pagination:	158
Title of Article:	Chronique Théâtrale
Subtitle of Article:	None
Signature:	A. de Bargelonne
Pseudonym:	
Author:	
Layout:	Internal text
Cross-reference:	None